

# Les aiguillages de l'Histoire

*Rubrique "L'invité de 24 Heures du 15 janvier 2003"*

**L**e slogan « chaque voix compte » a plusieurs fois démontré sa justesse ces derniers temps. Que l'on songe au 2e tour de l'élection à la Municipalité de Lausanne, au 2e tour de l'élection au Conseil des États, au 2e tour de l'élection au Conseil d'État ou encore à la votation sur l'initiative UDC sur l'asile. De manière générale, on a l'impression que les choix démocratiques se font souvent pour très peu de chose. · un moment donné, les votants se trouvent devant un choix qui les divise profondément et amène à des situations fortement divergentes.

Que se serait-il passé si aux premiers temps de l'ère chrétienne, la thèse de la réincarnation l'avait emporté comme cela a failli être le cas au moins une fois ? La civilisation occidentale en aurait été complètement modifiée et mille ans après, nous nous serions retrouvés avec une autre civilisation. Que se serait-il passé si les États-Unis, juste après l'indépendance, avaient décidé comme il en avait été fortement question, de choisir l'allemand plutôt que l'anglais comme langue nationale ? Sur le moment, les conséquences n'auraient été que faibles, mais au 20e siècle, elles auraient été démesurées.

Dans cette optique, l'élection du président Bush en 2000 devrait avoir une grande signification car la plus serrée que l'on puisse imaginer. Quand moins de 200 électeurs sur 7 millions de votants en Floride font la décision, on se trouve dans la même situation que si une élection à la Municipalité de Lausanne se jouait à une voix de différence. Les conséquences ne sont pas encore totalement claires aujourd'hui, mais l'on peut penser que la politique d'extrême arrogance menée par le président n'aurait sans doute pas existé avec son adversaire. De même, toutes les positions catastrophiques visant à empêcher toute solution en matière de défense de l'environnement planétaire n'auraient certainement pas été le fait d'un président Gore qui avait démontré des préoccupations très fortes dans ce domaine. L'élection en question signifie-t-elle que nous

nous sommes lancés dans une voie de guerre mondiale et de destruction généralisée de l'environnement ? Seul l'avenir nous dira si quelques "floridiens" ont effectivement décidé, sans s'en rendre compte, d'un pareil changement de cap.

En Suisse, pour prendre un exemple récent, l'histoire des transversales ferroviaires et de la taxe poids lourds est elle aussi exemplaire. Si en 1991, le référendum contre les nouvelles transversales ferroviaires (NLFA) n'avait pas abouti, il s'en est fallu de 96 signatures sur 50'000, le peuple n'aurait pas voté et donc pas accepté les transversales. Cela aurait laissé toute liberté au Parlement, lorsque le financement s'est avéré inexistant 12 mois plus tard, de renoncer au projet comme il en a été fortement question. L'acceptation par le peuple rendant cette voie impraticable, c'est une autre voie qui a été choisie, celle de changer la politique des transports au niveau constitutionnel (introduction de la taxe poids lourds).

Les analyses politiques montrent que sans l'acceptation explicite des NLFA, l'initiative des Alpes n'aurait à son tour pas été acceptée, cet argument ayant été décisif pour de nombreux votants et le score d'acceptation de dite initiative très serré (52 % du peuple). Cette initiative étant acceptée a obligé les milieux patronaux à s'investir fortement en faveur de la taxe poids lourds, puis des NLFA, à cause de la nécessité de faire passer ensuite les bilatérales devant le peuple, avec le résultat favorable que l'on sait sur ces deux objets. Dix ans de politique des transports ont donc été créés par le paraphe de 97 citoyens suisses.

En cette période de fin d'année et de vœux pour l'année 2003, il m'apparaissait intéressant de montrer par quelques exemples comment des changements de caps fondamentaux peuvent résulter du choix de quelques citoyens.

*Daniel Brélaz, syndic de Lausanne*